

Même sans cet aliment, ses passions le dominant presque et souvent le font succomber.

Et si l'on dit qu'au moins il est permis de lire ces livres inoffensifs sous le rapport des mœurs, mais remplis de faux principes, je dirai que le danger est le même, sinon plus grand, et qu'à vingt ans tout frein est pesant pour l'intelligence comme pour les sens, et que les doctrines les plus fausses ont un attrait trop souvent vainqueur. On s'imagine sortir intact de ces lectures ; les convictions semblent encore les mêmes, et cependant on se surprend bientôt à douter de vérités jusqu'alors jugées incontestables ; les sophismes, dont l'esprit s'est rempli, se mêlent aux raisonnements, et, dans bien des cas, on finit par tomber insensiblement soit dans les erreurs les plus graves, soit dans le scepticisme.

Ces tristes résultats nous sont prouvés par l'expérience de tous les jours et pourtant, chose triste à dire, on paraît ignorer dans trop de familles cette influence funeste du livre immoral et impie.

Les personnes les plus scrupuleuses prêteront à un jeune homme ou même à une jeune fille, un roman de Paul de Kock ou de Mürger et cela sans remords, sans faire cette réflexion qu'agir de la sorte c'est presque jouer le rôle de pourvoyeur des mauvais lieux, c'est s'assimiler aux proxénètes infâmes dont le nom ne se prononce pas dans la bonne compagnie et qui sont une des plaies de la société.

On va peut-être m'accuser de prêcher, mais il suffit d'observer ce qui se passe tous les jours sous nos yeux pour se convaincre que le devoir de tout citoyen est de suivre sur ces matières l'avis de son curé.

Ce sera dans vingt ans la conviction de ces présomptueux qui s'attribuent aujourd'hui l'impassibilité des sens et l'infaillibilité de l'esprit. Ils auront alors une confiance infiniment moindre dans la force de leurs enfants ; loin de les croire à l'épreuve du poison du mauvais livre, il s'effrayeront plutôt de leur fragilité, et ils auront raison.

Mgr Dupanloup fait la remarque suivante sur cette tolérance coupable qui domine à l'égard des ouvrages défendus :

“ Qu'on me permette, à ce propos, de dire ma pensée sur une légèreté inadmissible en ce qui concerne les bibliothèques, sur une négligence véritablement intolérable, et dont quelques personnes n'ont pas même l'air de sentir la gravité. Il y a, dans des maisons même chrétiennes, où se trouvent, où on reçoit des jeunes gens, des jeunes personnes, il y a des bibliothèques, nullement fermées, accessibles à tous, même aux enfants, aux domestiques, et où on laisse sans scrupules les livres les plus dangereux. Il pourrait